

Exemples messages carte postale

Pour les ministres

- Madame la Ministre,
Nous espérons que cet été vous permettra de souffler et de prendre du recul.
Sur le terrain, nous pensons déjà à la rentrée...
avec des charges alourdies, moins de perspectives, et toujours moins de reconnaissance.
Vos réformes ne prennent pas de vacances. Le malaise non plus.
- Madame la Ministre,
Pendant que vous profitez d'une pause estivale bien méritée,
les équipes éducatives, elles, anticipent déjà une rentrée sous pression.
Vos décisions, prises sans tenir compte du terrain,
creusent chaque jour un peu plus le fossé entre discours et réalité.
- Madame la Ministre,
À force de réformes rapides et mal concertées,
vous avez installé un climat de fatigue et de découragement durable.
L'école tient encore, mais à quel prix ?
Peut-être que l'été est l'occasion de repenser le sens... et la méthode.
- Madame la Ministre,
Nous vous souhaitons un bel été.
Ici, dans l'enseignement, nous préparons déjà la suite :
plus de contraintes, moins de moyens, et toujours la même question — pourquoi ?
Si vous avez la réponse, nous sommes preneurs à la rentrée.
- Madame la Ministre,
Les décisions politiques se prennent parfois vite.
Leurs conséquences, elles, s'installent dans le temps.
Celles que vous avez prises pèsent lourdement sur le quotidien des écoles.
Il n'est pas trop tard pour entendre celles et ceux qui les vivent.

- Madame la Ministre,
On dit que l'été permet de réfléchir.
Dans ce cas, nous vous invitons à mesurer concrètement
l'impact de vos choix sur celles et ceux qui font vivre l'école au quotidien.
Aujourd'hui, ils tiennent. Demain, rien n'est garanti.

- Madame la Ministre,
Derrière les annonces et les discours,
il y a des équipes épuisées, des métiers qui perdent leur sens,
et une école qui s'affaiblit.
Ce constat n'est pas idéologique. Il est quotidien.

- Madame la Ministre,
Réformer l'enseignement exige de la vision,
mais aussi de l'écoute et du respect du terrain.
Aujourd'hui, beaucoup ont le sentiment que ces derniers ont disparu.
À la rentrée, la question restera entière.

- Madame la Ministre,
Vous avez sans doute besoin de repos.
L'enseignement, lui, aurait surtout besoin de respirer.
Aujourd'hui, ce n'est plus une impression — c'est un constat partagé.

- Madame la Ministre,
Il fallait oser.
Réussir à fragiliser autant l'enseignement en si peu de temps relève presque de la
performance.
À ce stade, ce n'est plus une réforme, c'est une démonstration.
Nous la subissons chaque jour.

- Madame la Ministre,
Votre méthode est désormais claire :
décider vite, écouter peu, corriger jamais.
Sur le terrain, nous testons en temps réel les conséquences.
Les résultats sont... sans appel.

- Madame la Ministre,
Transformer l'épuisement en norme,
la précarité en horizon,
et l'inquiétude en quotidien :
il fallait une certaine constance pour y arriver.
Nous y sommes.
- Madame la Ministre,
Si vos réformes étaient un manuel,
il s'intitulerait sans doute :
"Comment démotiver durablement un secteur essentiel en 10 leçons."
Nous en avons déjà parcouru plusieurs chapitres.
- Madame la Ministre,
À ce rythme, la prochaine réforme supprimera peut-être le problème :
plus d'enseignants, plus de tensions.
Radical, mais cohérent avec le reste.
- Madame la Ministre,
Nous pensions qu'il fallait améliorer l'école.
Vous avez choisi de tester jusqu'où elle peut encaisser.
La limite approche.
- Madame la Ministre,
Vos réformes ne manquent pas d'ambition :
elles parviennent à mécontenter tout le monde... sauf celles et ceux qui ne sont
jamais dans les classes.
- Madame la Ministre,
Sur papier, tout semble fonctionner.
Sur le terrain, tout se dégrade.
Peut-être faudrait-il changer de terrain... ou de méthode.

- Madame la Ministre,
Le décret programme 2 porte votre signature.
À la rentrée, il portera aussi ses effets :
surcharge, tension, perte de sens.
Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas.
- Madame la Ministre,
Avec le décret programme 2,
vous confirmez une méthode désormais bien rodée :
avancer sans le terrain, puis gérer les conséquences après.
Nous y sommes.
- Madame la Ministre,
Les décisions que vous avez prises produisent aujourd’hui des effets massifs sur
le terrain : fatigue, perte de sens, rejet croissant.
Quand une politique génère un tel niveau de défiance,
il est légitime d’en tirer toutes les conséquences.
- Madame la Ministre,
Le malaise dans l’enseignement n’est plus une alerte, c’est une réalité installée.
Vos réformes y contribuent directement.
À un moment, la responsabilité politique ne peut plus être esquivée.
- Madame la Ministre,
Gouverner, c’est décider — mais aussi assumer.
Les effets de votre politique sont aujourd’hui largement contestés sur le terrain.
Il devient difficile de poursuivre sans remise en question profonde.
- Madame la Ministre,
Quand une politique échoue à convaincre et fragilise durablement un secteur,
la question n’est plus de savoir s’il faut continuer,
mais jusqu’à quand.
- Madame la Ministre,
Le décret programme 2 engage votre responsabilité pleine et entière.
Ses conséquences sont déjà perceptibles dans les écoles.
Si elles se confirment, la question des responsabilités ne pourra pas être éludée.

Pour les parlementaires

- Madame, Monsieur,
Les textes que vous votez peuvent sembler abstraits.
Sur le terrain, ils deviennent très concrets :
surcharge, perte d'attractivité, fatigue généralisée.
Ce que nous vivons aujourd'hui découle directement de vos choix.

- Madame, Monsieur,
Nous profitons de cette période plus calme pour vous écrire.
Dans les écoles, il n'y a plus vraiment de pause :
les effets de vos décisions s'y font sentir en continu.
Nous espérons que vous les entendrez avant la rentrée.

- Madame, Monsieur,
L'enseignement ne demande pas des miracles,
mais de la cohérence, du respect et des moyens.
Aujourd'hui, ces trois éléments font défaut.
Et cela devient visible partout.

- Madame, Monsieur,
Les enseignants ne descendent pas dans la rue par habitude.
Ils le font quand ils n'ont plus d'autre choix.
Si la situation continue ainsi, la rentrée parlera d'elle-même.

- Madame, Monsieur,
Voter vite, en plein calendrier chargé,
sans réelle écoute du terrain :
le décret programme 2 coche toutes les cases.
Sauf une : celle de l'adhésion.

- Madame, Monsieur,
En votant le décret programme 2,
vous avez fait un choix politique clair.
Dans les classes, nous en assumons déjà les effets.
La rentrée s'en souviendra.